

# Société d'Histoire des Quatre Cantons



BENFELD



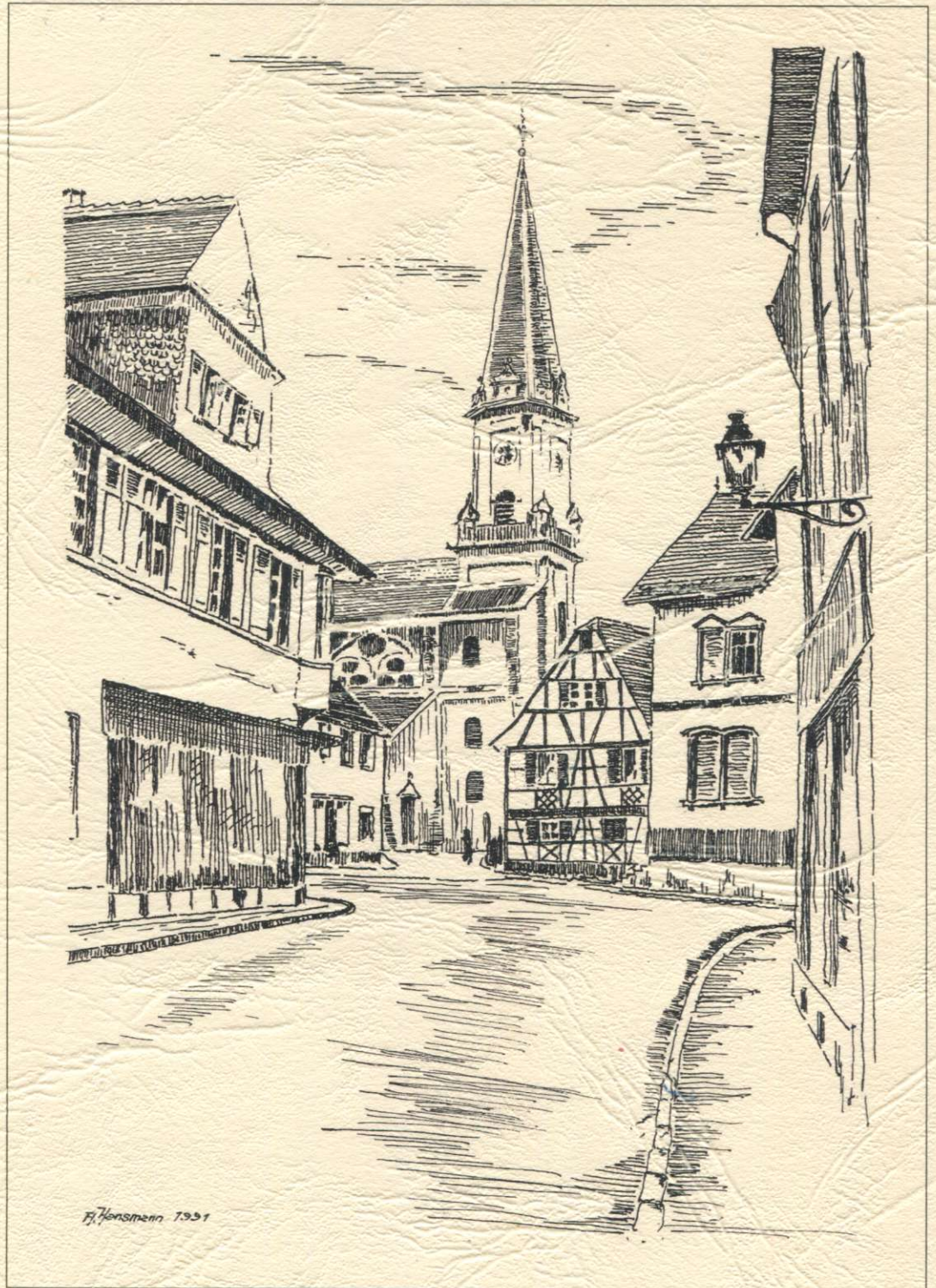
ERSTEIN



GEISPOLSHHEIM



ILLKIRCH-  
GRAFFENSTADEN



## Annuaire 2017

# LES FRÈRES DE MATZENHEIM, UNE APPROCHE STATISTIQUE

Vincent FENDER-OBERLÉ

Le travail sur les biographies des religieux de la congrégation des frères de la doctrine chrétienne du diocèse de Strasbourg, entre 1842 et aujourd'hui, publié en 2015, sous le titre *Les Frères de Matzenheim, une congrégation au service de la jeunesse*, a permis une première mise en lumière de la richesse documentaire des archives congréganistes. Afin de prolonger cette étude, et par là même exaucer un peu le souhait de Claude Muller d'«approfondir le labour de la terre de Clio»<sup>1</sup>, ces biographies de frères serviront de départ à cette étude statistique, dans laquelle nous tâcherons de mettre en évidence d'une part l'évolution numérique de la congrégation, d'autre part quelques déterminants possibles aux vocations religieuses de ces hommes.

Dans un premier temps, la connaissance de l'histoire de la congrégation passe par l'étude de l'effectif de cette communauté, dont la variation est certainement marquée par l'histoire mouvementée de l'Alsace. Ensuite, l'étude des entrées dans la congrégation permettra d'observer l'évolution du nombre de vocations de frères-enseignants et d'aborder quelques aspects de la vie des jeunes recrues.

Puis l'étude des sortants évoquera un autre aspect de la vie d'une communauté religieuse qui, ouverte sur le monde, est perpétuellement soumise à une tension entre une vie consacrée à Dieu, faite de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et une existence, plus facile, faite des richesses et des plaisirs du monde. Finalement, après avoir examiné l'évolution des décès dans la congrégation, nous aborderons les origines géographiques, sociales et familiales des frères, afin de mieux connaître le creuset du recrutement.

## I. LE PANEL

Le panel mis à notre disposition, lors du travail biographique préliminaire, se compose de 492 biographies. Mais ce nombre ne représente pas l'effectif de la congrégation durant son histoire.

En effet, dans les archives congréganistes, les dossiers personnels existants ne nous renseignent que sur les frères ayant prononcé leurs premiers vœux religieux. Les jeunes hommes, postulants ou novices, ayant quitté la congrégation avant de prononcer ces vœux ne sont pas comptabilisés. Par conséquent, la courbe des effectifs, en figure 1, n'indique pas l'ensemble des hommes présents (c'est-à-dire profès, novices et postulants) dans la congrégation pour une année donnée, mais seulement l'ensemble des profès et de ceux qui prononcèrent leurs vœux les années suivantes.

D'autre part, pour conserver une homogénéité géographique à cette étude, nous avons choisi d'exclure de notre panel les «frères allemands». Cette expression désigne traditionnellement les frères d'origine allemande, entrés dans la congrégation après la création du jувénat et du noviciat d'Ettenheimmunster, en 1920<sup>2</sup>, et qui ont fait leur carrière en Allemagne. Ceci conduit donc à un panel définitif de 449 frères.

Un autre point vient limiter notre étude: les dossiers personnels des frères sont, pour la plupart, muets sur l'état-civil des religieux. Malheureusement, la fréquentation des archives départementales du Bas-Rhin et du Haut-Rhin n'a pas toujours permis de compléter les manques. Par conséquent, les panels utilisés pour certains points de l'étude, par exemple, celui concernant l'origine sociale ou géographique, peuvent varier sensiblement.

## II. L'ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

### 1842-1870: les origines

Dans la figure 1, la courbe nous montre une augmentation constante de l'effectif congréganiste, durant cette première période. La pente de la courbe, indiquant l'augmentation annuelle moyenne de l'effectif sur toute la période, s'élève à 4,4. Ce chiffre témoigne d'un développement rapide de la congrégation, passant de 5 frères, entrés au jувénat du Willerhof en 1842, à 128 frères, présents dans la congrégation en 1870.

<sup>1</sup> MULLER (Claude), «Une terre gorgée d'histoire. Labourer, semer et récolter en trente volumes», *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 31, 2013, p. 18.

<sup>2</sup> MARTINY (Frère Albert), *Mémoire de la congrégation des frères de la doctrine chrétienne, Matzenheim*, 1990, p. 140.

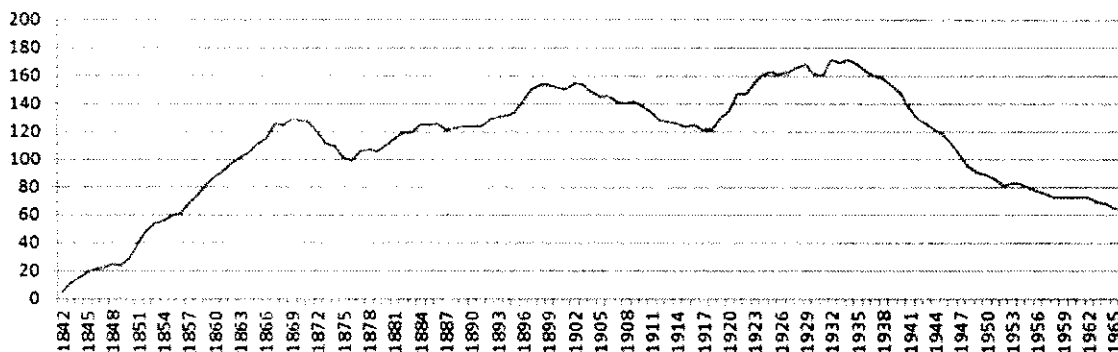


Fig. 1 : Évolution de l'effectif de la congrégation, entre 1842 et 1965

En effet, cette œuvre est lancée par l'industriel Louis Basile Mertian<sup>3</sup>, lorsqu'il décide, suite à la mort prématurée de ses fils<sup>4</sup> de créer un orphelinat au Willerhof, près de Hilsenheim. Cet établissement sera mis sous la direction d'une communauté de frères, placée sous les bons offices d'un jésuite, le R.P. Schneider<sup>5</sup>. En 1844<sup>6</sup>, Louis Basile Mertian, fait appel à son neveu, l'abbé Jean-Jacques Mertian, pour pallier le risque de départ du père Schneider. L'abbé Mertian prononce ses vœux religieux dès 1845, et entre ainsi dans cette nouvelle congrégation, sous le nom de frère Eugène. Il continuera, sa vie durant, de développer cette œuvre.

Ainsi, dès 1856, on crée un pensionnat agricole, à Hilsenheim. Le succès de cette école est tel qu'il faut, dès l'année suivante, penser à agrandir les locaux<sup>7</sup>. En 1865, frère Philippe Mangin<sup>8</sup> crée l'école des frères de Mulhouse, ancêtre de l'actuel collège Jean XXIII. Là aussi, le succès est immédiat, preuve que l'enseignement dispensé par la congrégation est d'une extraordinaire qualité<sup>9</sup>.

De surcroît, la congrégation prend en charge l'administration d'écoles communales, d'abord dans le Haut-Rhin (Sigolsheim en 1847; Ottmarsheim en 1848...), puis dans le Bas-Rhin (Brumath et Steige en 1857, Rhinau en 1858...). Finalement, à la veille de la guerre franco-prussienne, la congrégation se trouve à la tête de 22 écoles parmi lesquelles Hirsingue et Bantzenheim sont les dernières à être prises en charge par les frères. La guerre met alors un point d'arrêt au développement de l'œuvre des Mertian.

### 1870-1918: la consolidation de l'œuvre

Au lendemain de la guerre de 1870, la courbe de la figure 1 nous montre, une baisse des effectifs. Le nombre de frères passe alors à 99, pour l'année 1876. Ces années sont marquées d'une part par l'arrêt du recrutement : le noviciat, fermé en 1871, n'est rouvert qu'en 1877, et d'autre part par le nombre important de jeunes frères, désirant rester français, qui quittent la congrégation.

En 1880, la progression de l'effectif reprend, mais plus lentement, avec une pente de 2 religieux de plus par an. Le nombre maximum de religieux dans la congrégation est alors atteint en 1902, avec 155 frères.

Ensuite, jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'effectif s'effrite à nouveau, avec une diminution de 2,06 religieux par an. Cette baisse semble être la résultante de plusieurs tendances. D'abord, un faible nombre de vocations dépasse l'étape du noviciat : sur la période de 1876 à 1899, le nombre moyen de juvénistes qui prononceront ultérieurement leurs premiers vœux s'élève à 4,7 par an (avec deux années fastes, 1896 et 1897, où le nombre de premiers vœux s'élève à 11) et, pour la période de 1902 à 1918, ce chiffre n'atteint que 2,7. D'autre part, le nombre de sorties augmente, s'élevant maintenant à 1,8 par an, alors qu'il était de 1,08 sur la période précédente, de 1877 à 1899. Le solde à peine positif résultant du nombre d'entrées et de sorties est grevé par l'augmentation des décès dans la congrégation : le nombre moyen de décès par an passe de 1,5 entre 1875 et 1899, à 2,7 pour les années 1902-1918.

<sup>3</sup> Louis Basile Mertian (1778-1849), industriel parisien, propriétaire des forges de Montataire (Oise).

<sup>4</sup> REIBEL (Fernand), « Une famille bourgeoise catholique, les Mertian », *La Bourgeoisie alsacienne*, Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, Librairie Istra, 1967, p. 279.

<sup>5</sup> Georges Schneider (1807-1868), jésuite, entre dans la Compagnie de Jésus en 1826, est ordonné prêtre en 1835. Après s'être occupé de prédication à Strasbourg, il est envoyé au Willerhof, pour diriger l'orphelinat. En 1847, ses supérieurs l'envoient au Canada, à Montréal, où il œuvre jusqu'à son décès en 1868.

<sup>6</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 94.

<sup>7</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 96.

<sup>8</sup> Frère Philippe Mangin (1829-1888). Originaire de Steige, il entre dans la congrégation en 1845. Après avoir enseigné à Hilsenheim et Huningue, il crée l'école des Frères de Mulhouse dont il reste le directeur jusqu'à sa mort.

<sup>9</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 106.

Au lendemain de la guerre franco-prussienne, le supérieur Eugène Mertian accepte certaines demandes de frères venant de France. La congrégation ouvre donc successivement, dans le Nord de la France ou en région parisienne les écoles de Somain (1871), Solesmes (1872), Landrecies (1873), Puteaux (1876) et Charenton (1878)<sup>10</sup>.

En Alsace, les écoles congréganistes de Mulhouse et de Matzenheim, cette dernière ayant été ouverte en 1871, continuent d'attirer de nombreux élèves: les familles sachant que l'on y enseigne le français et l'allemand<sup>11</sup>. Devant le nombre des candidatures d'élèves, les enseignants ne sont plus assez nombreux. Le manque de vocations et le besoin de développer ces établissements<sup>12</sup> obligent la congrégation à abandonner aux instituteurs laïcs plusieurs écoles communales: Achenheim et Griesheim-sur-Souffel en 1872; Mertzwiller en 1873; Marmoutier et Merxheim en 1874; Huningue, Sierentz et Bantzenheim en 1875; Saint-Jean-Saverne en 1876; puis Urmatt en 1877.

Malgré l'affaiblissement des effectifs de frères, le second supérieur de la congrégation, frère Hilaire Hueber<sup>13</sup>, lance un nouveau chantier: l'œuvre pour l'enfance inadaptée. Ainsi, il accepte la proposition de l'évêché qui, en 1892, demande à la congrégation d'accueillir des jeunes gens en rupture avec la société, tout d'abord à Still, puis, deux ans plus tard, à la ferme-école de Zelsheim, à côté de Friesenheim<sup>14</sup>.

### 1918-1935: un renouveau de la congrégation

Au lendemain de la Grande Guerre, les effectifs augmentent à nouveau. La courbe, prise entre 1918 et 1935, montre une augmentation moyenne de l'effectif de 2,9 religieux supplémentaire par an. Bien que ce développement soit important, on ne retrouve pas le niveau des origines. Pourtant, en fin de période, dans les années 1930 à 1935, l'effectif stagne à nouveau.

Toute la période, de 1918 à 1935, se caractérise par un nombre important d'entrées dans la congrégation: le nombre moyen de juvénistes

entrés s'élève à 6,95 par an. Pourtant, la période n'est pas homogène. En effet, les nouvelles entrées sont plus nombreuses en début de période: en 1919, ils sont 11 à entrer au postulat, en 1920, 12, puis en 1921, 13. À la fin de la période, en 1930, ils ne sont que 2 à se présenter au postulat, puis en 1931, 5. L'année 1932 reste exceptionnelle du fait que 13 juvénistes arrivés cette année-là resteront dans la congrégation.

Avec l'arrivée de ces frères, la congrégation peut renforcer certaines de ses œuvres. Ainsi, elle peut développer ses activités en faveur de l'«enfance inadaptée», en renforçant, par exemple, dès 1915, la ferme-école de Zelsheim, par une autre ferme, le Riedhof, près de Witternheim<sup>15</sup>.

En 1935, le nombre de juvénistes ou de novices devient si important qu'on songe à ouvrir une école normale congréganiste à Ehl. Celle-ci aura une existence très brève: ouverte en 1938, elle sera fermée dès l'année suivante. Les jeunes normaliens rejoignent alors l'école normale de Solignac, près de Limoges, où s'est repliée, lors de l'évacuation, l'école normale d'Obernai<sup>16</sup>.

Par ailleurs, l'année 1925 voit le début d'une œuvre majeure de la congrégation, à savoir le FEC (Foyer de l'Étudiant Catholique), placé sous la direction d'un jeune frère plein d'avenir: le frère Médard Willer<sup>17</sup>.

D'autre part, les écoles communales congréganistes continuent de disparaître. On ferme par exemple, en 1922, une école emblématique: Sigolsheim, première école communale dont la direction a été confiée à la congrégation, dès 1847. La congrégation, qui dirigeait 22 écoles communales en 1870, n'en administre plus que 6 (Boersch, Brumath, Fréland, Pfaffenheim, Reichshoffen et Zillisheim).

### 1935-1965: le déclin

Cette période se caractérise par une chute brutale des effectifs, entre 1935 et 1945, faisant passer la congrégation de 169 à 118 frères. Ce chiffre représente une diminution de 5,1 personnes par an. Chacune des années 1940, 1945 et 1946, voient 7 frères quitter la congrégation.

<sup>10</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 93

<sup>11</sup> BRAUN (Frère Raphael) «Le collège Saint-Joseph de Matzenheim: sa fondation et son développement», *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 1, 1983, p. 54.

<sup>12</sup> Archives de la Congrégation des frères de la doctrine chrétienne (CFDC), Matzenheim, C10-3, courrier du 21 octobre 1875 du R.P. Eugène Mertian à frère Philippe Mangin.

<sup>13</sup> Frère Hilaire Hueber (1835-1906), après une carrière d'enseignant et de directeur d'établissement, est élu en 1891, après la mort du R.P. Mertian, second supérieur des frères de Matzenheim. Il restera à cette tâche jusqu'à son décès.

<sup>14</sup> ADAM (Paul), «Notre-Dame de Neunkirch», Imprimerie Alsatia, 1966, p. 145

<sup>15</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 124.

<sup>16</sup> SIBLER (Frère Denis), «Ehl dans la tourmente: 1939-1945», *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 7, 1989, p. 56.

<sup>17</sup> Frère Médard Willer (1899-1988), directeur du Foyer de l'Étudiant Catholique, est une personnalité marquante de la scène culturelle d'après-guerre.

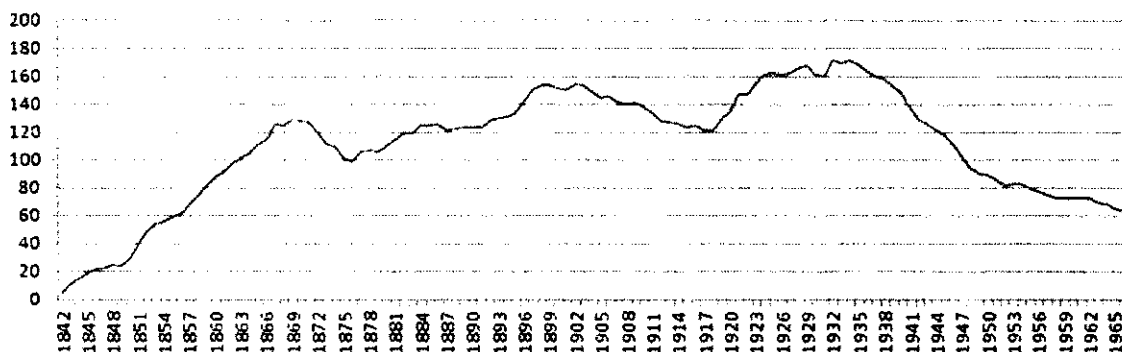


Fig. 1 : Évolution de l'effectif de la congrégation, entre 1842 et 1965

En effet, cette œuvre est lancée par l'industriel Louis Basile Mertian<sup>3</sup>, lorsqu'il décide, suite à la mort prématurée de ses fils<sup>4</sup> de créer un orphelinat au Willerhof, près de Hilsenheim. Cet établissement sera mis sous la direction d'une communauté de frères, placée sous les bons offices d'un jésuite, le R.P. Schneider<sup>5</sup>. En 1844<sup>6</sup>, Louis Basile Mertian, fait appel à son neveu, l'abbé Jean-Jacques Mertian, pour pallier le risque de départ du père Schneider. L'abbé Mertian prononce ses vœux religieux dès 1845, et entre ainsi dans cette nouvelle congrégation, sous le nom de frère Eugène. Il continuera, sa vie durant, de développer cette œuvre.

Ainsi, dès 1856, on crée un pensiomat agricole, à Hilsenheim. Le succès de cette école est tel qu'il faut, dès l'année suivante, penser à agrandir les locaux<sup>7</sup>. En 1865, frère Philippe Mangin<sup>8</sup> crée l'école des frères de Mulhouse, ancêtre de l'actuel collège Jean XXIII. Là aussi, le succès est immédiat, preuve que l'enseignement dispensé par la congrégation est d'une extraordinaire qualité<sup>9</sup>.

De surcroît, la congrégation prend en charge l'administration d'écoles communales, d'abord dans le Haut-Rhin (Sigolsheim en 1847; Ottmarsheim en 1848...), puis dans le Bas-Rhin (Brumath et Steige en 1857, Rhinau en 1858...). Finalement, à la veille de la guerre franco-prussienne, la congrégation se trouve à la tête de 22 écoles parmi lesquelles Hirsingue et Bantzenheim sont les dernières à être prises en charge par les frères. La guerre met alors un point d'arrêt au développement de l'œuvre des Mertian.

### 1870-1918 : la consolidation de l'œuvre

Au lendemain de la guerre de 1870, la courbe de la figure 1 nous montre, une baisse des effectifs. Le nombre de frères passe alors à 99, pour l'année 1876. Ces années sont marquées d'une part par l'arrêt du recrutement : le noviciat, fermé en 1871, n'est rouvert qu'en 1877, et d'autre part par le nombre important de jeunes frères, désirant rester français, qui quittent la congrégation.

En 1880, la progression de l'effectif reprend, mais plus lentement, avec une pente de 2 religieux de plus par an. Le nombre maximum de religieux dans la congrégation est alors atteint en 1902, avec 155 frères.

Ensuite, jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'effectif s'effrite à nouveau, avec une diminution de 2,06 religieux par an. Cette baisse semble être la résultante de plusieurs tendances. D'abord, un faible nombre de vocations dépasse l'étape du noviciat : sur la période de 1876 à 1899, le nombre moyen de juvénistes qui prononceront ultérieurement leurs premiers vœux s'élève à 4,7 par an (avec deux années fastes, 1896 et 1897, où le nombre de premiers vœux s'élève à 11) et, pour la période de 1902 à 1918, ce chiffre n'atteint que 2,7. D'autre part, le nombre de sorties augmente, s'élevant maintenant à 1,8 par an, alors qu'il était de 1,08 sur la période précédente, de 1877 à 1899. Le solde à peine positif résultant du nombre d'entrées et de sorties est grevé par l'augmentation des décès dans la congrégation : le nombre moyen de décès par an passe de 1,5 entre 1875 et 1899, à 2,7 pour les années 1902-1918.

<sup>3</sup> Louis Basile Mertian (1778-1849), industriel parisien, propriétaire des forges de Montataire (Oise).

<sup>4</sup> REIBEL (Fernand), « Une famille bourgeoise catholique, les Mertian », *La Bourgeoisie alsacienne*, Société Savante d'Alsace et des régions de l'Est, Librairie Istra, 1967, p. 279.

<sup>5</sup> Georges Schneider (1807-1868), jésuite, entre dans la Compagnie de Jésus en 1826, est ordonné prêtre en 1835. Après s'être occupé de prédication à Strasbourg, il est envoyé au Willerhof, pour diriger l'orphelinat. En 1847, ses supérieurs l'envoient au Canada, à Montréal, où il œuvre jusqu'à son décès en 1868.

<sup>6</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 94.

<sup>7</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 96.

<sup>8</sup> Frère Philippe Mangin (1829-1888). Originaire de Steige, il entre dans la congrégation en 1845. Après avoir enseigné à Hilsenheim et Huningue, il crée l'école des Frères de Mulhouse dont il reste le directeur jusqu'à sa mort.

<sup>9</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 106.

Ces sorties représentent, à elles seules, une diminution de l'effectif total de 14,1%. Après la guerre, l'effectif continue de s'effriter à cause des décès des frères entrés lors des générations précédentes, et du recul des vocations.

Cette période est évidemment marquée par la Seconde Guerre mondiale. Les autorités d'occupation interdisent l'enseignement congréganiste en Alsace et poussent les frères à fuir la région et à s'installer où ils le peuvent. Ainsi, on retrouve des frères à Tournan-en-Brie et Lagny (Seine-et-Marne), Triel-sur-Seine (Seine-et-Oise), Darney (Vosges), Ambierle, Roanne, Ressins et Cordelle (Loire), Lourdes (Hautes-Pyrénées), Marcillat et Cusset (Allier), Trélassac, Périgueux et Thiviers (Dordogne)<sup>18</sup>.

À la sortie de la guerre, le manque de nouvelles vocations pousse la congrégation à abandonner les dernières écoles communales: Zillisheim et Reichshoffen sont fermées en 1946, Fréland en 1947 et Brumath, en 1949. À la fermeture de ces établissements, les frères en activité viennent renforcer les effectifs enseignant dans les pensionnats de Mulhouse et de Matzenheim, dont les élèves sont de plus en plus nombreux.

Les œuvres en faveur de l'«enfance inadaptée», arrêtées par les nazis durant l'occupation, reprennent aussitôt après l'armistice. Ainsi rouvrent les écoles d'Ehl, pour les scolaires et un centre d'apprentissage, à Andlau, en remplacement de la maison de Zelsheim, transformée en maison de retraite pour les frères âgés<sup>19</sup>. Le FEC, lui, rouvre ses portes dès 1945, toujours sous la direction de frère Médard Willer.

Malgré une certaine vitalité, la crise des vocations conduit inévitablement à l'érosion des effectifs. Ce manque de frères-enseignants finit par entraîner, dans les années 1960, l'engagement de professeurs laïcs, en remplacement des frères partis en retraite.

Pourtant, il semble bien que l'œuvre voulue par le R.P. Eugène Mertian ne doive pas s'éteindre aussi simplement. En effet, en 1957, à l'appel des jésuites et de Mgr Toyer<sup>20</sup>, archevêque de Fianarantsoa (Madagascar), trois frères sont envoyés sur la côte est de l'île, à Mananjary,

pour prendre en charge le collège de l'Immaculée Conception. Quelques années plus tard, en 1966, cette jeune communauté ouvre un premier noviciat. Aujourd'hui, la communauté malgache compte 45 frères, 10 novices et 16 juvénistes<sup>21</sup>.

### III. LES ENTRÉES DANS LA CONGRÉGATION

Traditionnellement, l'entrée du postulant dans la congrégation se fait à l'âge de 14 ou 15 ans, selon les époques. Après avoir fréquenté le juvénat et avoir reçu une première formation intellectuelle et religieuse, le jeune homme, désirant poursuivre son chemin de foi peut être admis au noviciat, suite à la décision du Supérieur de la congrégation, assisté de son conseil. Cette nouvelle période d'étude est «consacré(e) exclusivement à la prière, aux études et aux activités qui permettent au novice de bien discerner et éprouver sa vocation». Au bout de deux ans encore, le jeune homme est admis à prononcer des vœux temporaires.

Après avoir rappelé ces définitions, consacrons les lignes qui suivent à l'étude du nombre d'entrées au travers des différentes périodes déjà évoquées.

#### 1842-1870: les origines

Les statistiques sur cette première période montrent une augmentation régulière du nombre de jeunes gens prêts à entrer dans la congrégation. La moyenne sur cette période de 30 ans s'établit à 6,8 recrutements par an: l'année la plus faste étant 1867, avec 14 recrutements.

Le premier juvénat est fondé en 1842, au Willerhof, par le R.P. Schneider. Ce jésuite avait passé l'année précédente à contacter différentes congrégations religieuses, pour prendre en charge l'éducation des orphelins du Willerhof. Mais, n'ayant essuyé que des refus, il décide de faire renaître l'ancienne congrégation des frères de la doctrine chrétienne du diocèse de Strasbourg, et de se mettre à la recherche de postulants. Ainsi, après avoir envoyé de nombreux courriers aux curés, pour les interroger sur des candidats possibles à la vie religieuse ou avoir mené plusieurs missions dans le val de Villé<sup>24</sup>, le père Schneider a la

<sup>18</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 127-131.

<sup>19</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 124-125.

<sup>20</sup> Mgr Xavier Toyer (1884-1970), jésuite, évêque de Fianarantsoa (Madagascar) de 1937 à 1958, puis archevêque jusqu'en 1962. Ensuite, il continue d'œuvrer à Madagascar, comme prêtre jusqu'à son décès.

<sup>21</sup> Chiffres fournis, en janvier 2016, par frère Jean-Claude Anheim, supérieur de la Congrégation.

<sup>22</sup> La durée de cette période a varié durant l'histoire de la congrégation, mais aussi suivant les facultés intellectuelles des postulants. En 1849, elle était de 6 mois à un an, par exemple, mais on trouve des frères ayant passé jusqu'à 3 ans au juvénat.

<sup>23</sup> Règle de vie des frères de la doctrine chrétienne, p. 34, article 82.

<sup>24</sup> MARTZ (Fr. X.), *Ehrendomherr J. J. Eugen Mertian (1823-1890)*, Strasbourg, Édition de la Basse-Alsace, 1926.

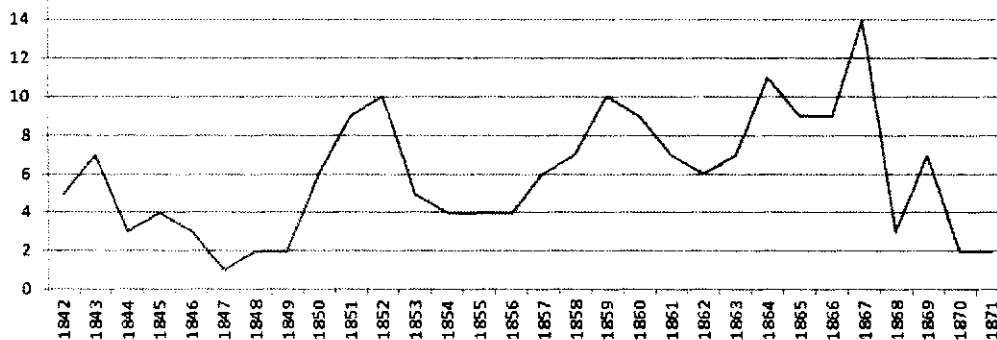


Fig. 2 : Nombre d'entrées au postulat entre 1842 et 1870

joie de voir plusieurs candidats se présenter au Willerhof. Parmi ces premiers frères, les archives congréganistes ont retenu les suivants :

- Frère Georges Bronner (né en 1801 à Obersteinbach ; † 1868 à Hilsenheim)
- Frère Stanislas Buck (né en 1827 à Saint-Martin ; † 1884 à Sigolsheim)
- Frère Pierre Feldmann (né en 1803 à Zeiskam, Palatinat ; † 1848 au Willerhof)
- Frère Martin Heitz (né en 1813 à Freistett, Allemagne ; † 1867 à Hilsenheim)
- Frère Nicolas Lavigne (né en 1820 à Steige ; † 1902 à Matzenheim)

En 1845, après avoir prononcé ses premiers vœux, l'abbé Mertian prend la succession du père Schneider, pour la formation religieuse des frères. À partir de ce moment, ce dernier s'absente de plus en plus, laissant les rênes à son successeur. Finalement, en 1847, le père Schneider est envoyé au Canada<sup>25</sup>.

Sous la conduite de l'abbé Mertian, la communauté des frères continue de se développer. Pour accueillir les nombreux candidats à la vie religieuse et améliorer leur formation, la congrégation décide d'éloigner les lieux de formation des postulants des lieux où sont accueillis les élèves. Ainsi, en 1856, le juvénat et le noviciat sont déplacés à Hilsenheim, dans l'établissement *La Providence*. Puis, à partir du 2 janvier 1862, les jeunes religieux s'installent à Matzenheim, dans l'ancienne auberge *Aux deux clés*.

D'autre part, la figure 2 montre une augmentation importante du nombre d'entrées dans la congrégation, dans les années 1861 à 1867. Cet essor des vocations de frères vient s'ajouter

au développement des vocations sacerdotales noté par Claude Muller, dans son article consacré au recrutement des prêtres catholiques de 1830 à 1870<sup>26</sup> et souligner ainsi un développement global des vocations religieuses masculines, dans les années 1860 à 1870.

Après ces quelques lignes, le lecteur peut se demander quelles étaient les conditions de recrutement imposées au postulant. Un prospectus de la congrégation peut nous aider à mieux cerner ce point (Fig. 3).

D'après ce document, les jeunes gens se destinant à devenir frère-enseignant doivent avoir 15 ans révolus et « posséder (...) les connaissances que l'on peut acquérir dans une bonne école primaire ». Les jeunes hommes se destinant aux métiers manuels, eux, peuvent être âgés d'un maximum de 35 ans et doivent avoir satisfait à leurs obligations militaires ou en être exempts.

À son arrivée, le jeune postulant doit être muni d'un trousseau composé de la manière suivante :

- « 1 habillement complet pour le dimanche
- 2 habillements complets pour les jours ordinaires
- 3 caleçons et 1 tricot pour l'hiver
- 12 paires de bas dont 4 paires en laine
- 2 paires de souliers
- 1 paire de souliers de laine
- 1 casquette
- 1 paire de garde-manches
- 12 chemises de toile en bon état
- 12 mouchoirs de poche
- 6 serviettes
- 6 essuie-mains
- 1 lit complet

<sup>25</sup> SITZMANN (Frère Édouard), *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, Rixheim, Imprimerie F. Sutter et Cie, 1909.

<sup>26</sup> MULLER (Claude), « Le recrutement ecclésiastique dans le diocèse de Strasbourg (1830-1870) », *Archives de l'église d'Alsace*, 1980, p. 201-227.

Congrégation  
des

FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

du  
DIOCÈSE DE STRASBOURG

C  
49 70

Prospectus.

La Congrégation des Frères de la Doctrine chrétienne du Diocèse de Strasbourg  
a pour but l'enseignement primaire.

Elle donne deux, trois ou un plus grand nombre de Frères aux paroisses qui les demandent,  
pour remplir les fonctions d'instituteurs, d'organiste et de sacristain.

Les Frères et les Novices voués à l'enseignement, sont exempts de service militaire.

Les jeunes gens qui aspirent à devenir Frères enseignants, sont admis au postulat, ou école  
préparatoire, à l'âge de quinze ans révolus, et après avoir subi un examen. Ils doivent être d'un  
séjour décent, appartenir à des familles honnêtes et être décidés à se consacrer à Dieu pour le reste de  
leur vie dans l'état religieux. Ils doivent posséder en outre les connaissances que l'on peut acquérir dans  
une bonne école primaire.

Le postulat dure de six mois à un an; le noviciat est de deux ans, et se termine par  
l'émission de vœux temporaires.

Le prix de la pension est de deux cents francs par an, pendant le postulat et le noviciat.  
On paye par semestre et d'avance.

L'entretien du nouveau et les menues dépenses pour livres, raccommodage, lessive, médecin,  
etc., sont à la charge des aspirants.

Fig. 3 : Prospectus de recrutement pour la congrégation, vers 1860<sup>27</sup>

<sup>27</sup>Archives de la CFDC, Matzenheim, C49-70.



6 draps de lit, 6 taies d'oreiller  
4 bonnets de nuit  
1 peigne et 1 brosse pour les habits»

L'entretien de ce trousseau ainsi que les dépenses courantes pour l'entretien des livres ou pour le médecin sont à la charge des familles, et viennent s'ajouter aux 200 Francs de frais de scolarité annuels.

### 1870-1918 : la consolidation

Le nombre moyen de recrutements sur toute cette période est de 3,4 par an, avec un pic de 11 entrées en 1896 et 1897. Pourtant, comme on peut le voir sur la courbe (Fig. 4), cette période n'est pas homogène. Durant la durée de la guerre franco-prussienne, le juvénat et le noviciat sont fermés. Lorsque le juvénat rouvre, en 1877, les recrutements repartent immédiatement. Cette nouvelle période, s'étalant jusqu'en 1904, amène 133 nouveaux candidats à la vie religieuse. Ceci représente une moyenne de 4,6 recrutements par an. La période suivante, de 1905 à 1918, n'amène, elle, que 29 nouveaux candidats à la congrégation, soit une moyenne de 2,7 recrutements par an. Cette diminution du nombre de vocations semble s'inscrire dans un mouvement plus global, déjà cité par d'autres auteurs<sup>28</sup>.

Dans les années 1910, le mode de recrutement change légèrement. Ainsi, les aspirants professeurs peuvent entrer au juvénat dès l'âge de 14 ans, tandis que les futurs frères ouvriers ne sont plus acceptés que jusqu'à l'âge de 30 ans. Par ailleurs, on signale dans les prospectus de recrutement de cette époque<sup>29</sup> que les familles qui ne pourraient pas subvenir aux frais de scolarité de leur fils se destinant à la vie religieuse pourraient être dispensées de tout ou partie de ces frais. Étonnement, il n'était pas question d'une

telle générosité, dans le document de 1860.

La durée de formation du futur frère augmente aussi : elle passe ainsi d'une durée maximale de 3 ans (1 an de postulat et 2 ans de noviciat) à une durée globale de 6 ans, sans que soit précisé quelle doit être la durée respective du postulat ou du noviciat.

De plus, après l'annexion de 1870, l'école est placée sous le contrôle de l'État. À partir de 1880, les instituteurs primaires doivent passer par l'école normale. Ce cursus de 3 ans se termine par l'*Abgangsprüfung*, diplôme de fin d'études. Cet examen permet au jeune instituteur de faire cours, de façon temporaire, dans une école primaire. Puis, après 3 ans, en poste, l'enseignant passe encore une fois un examen, la *Dienstprüfung*, par lequel lui est décerné de façon définitive le titre d'*Elementarschullehrer*.

Les novices de la congrégation, envoyés à l'école normale d'Obernai, à partir de 1880, cumulent donc leurs études et leur formation religieuse. Pour beaucoup de jeunes gens, l'exigence de ces deux cursus transforme ces 3 ans en un véritable chemin de croix. Certains tombent malades ou, devant les difficultés qu'ils croient insurmontables, quittent la congrégation, certainement plus attirés par les attraits du monde que par leur formation de frère<sup>30</sup>. Ceux qui traversent ce temps d'épreuve passent leur examen de sortie, traditionnellement à la mi-mai, puis prononcent leurs premiers vœux religieux début septembre, avant de rejoindre leur premier poste d'enseignant, dans les écoles dirigées par la congrégation. C'est durant cette période d'intense travail que de nombreux frères ont acquis cette solide formation intellectuelle, qui leur permettra d'assurer leur enseignement tellement réputé.

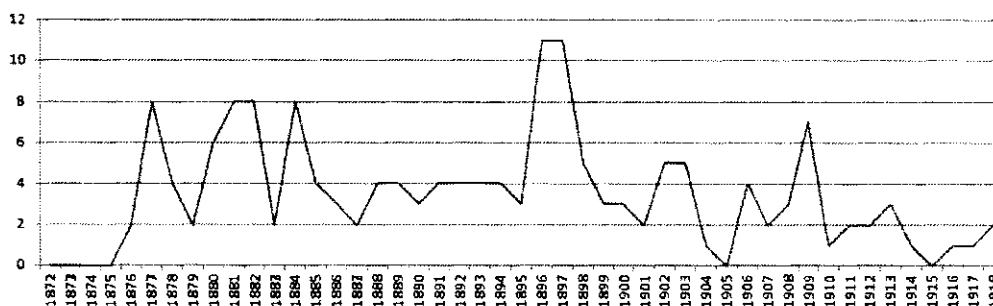


Fig. 4 : Nombre d'entrées au postulat entre 1870 et 1918

<sup>28</sup> MEYER (Marie-Jeanne et Jean), « Le clergé séculier alsacien entre 1919 et 1939 : une comparaison », *Revue d'Alsace*, t. 109, 1983, p. 141.

<sup>29</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim, C49-72.

<sup>30</sup> MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, p. 144-145.

## 1918-1935 : un renouveau en demi-teinte

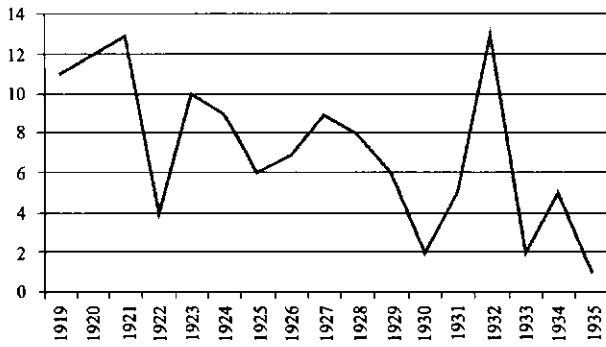


Fig. 5: Nombre d'entrées au postulat entre 1918 et 1935

Nous avons signalé au paragraphe consacré à l'étude des effectifs de la congrégation une augmentation en début de période, puis une stagnation, après 1933. On peut, dans la figure précédente (Fig. 5), entrevoir une des causes de ce changement: en début de période, pour les années 1919 et 1920, 11, puis 12 futurs frères entrent au postulat, mais en 1933, ils ne sont plus que 2, voire 1 seul en 1935.

Comme précédemment mentionné, les années 1920-1935, en réalité jusqu'à la guerre, sont connues comme des années de développement de la congrégation<sup>31</sup>. Pourtant, en voyant la courbe de la figure 5, c'est l'impression contraire qui se dégage. Mais, rappelons que seuls les frères ayant prononcé leurs premiers vœux religieux sont entrés dans cette étude. Ainsi, nous en déduisons que cette courbe descendante résulte de la diminution du nombre de jeunes gens qui, à l'issue du noviciat, s'engagent dans une vie de frère.

Par ailleurs, nous disposons, pour quelques années scolaires, à savoir 1927-28, 1933-34, 1936-37, 1938-39<sup>32</sup>, des récapitulatifs des bulletins de notes des postulants. Il devient ainsi possible de calculer, pour ces années, le pourcentage de postulants entrés et ayant prononcé leurs vœux religieux ultérieurement.

Le tableau (Fig. 6) nous montre donc que, malgré un nombre important de postulants, le nombre de ceux qui «persévèrent dans la vie religieuse»<sup>33</sup> tend à diminuer, passant d'une

	Classe 1927-1928	Classe 1933-1934	Classe 1936-1937	Classe 1938-1939
Effectif des postulants	45	63	110	75
dont % 1 <sup>ers</sup> vœux	24,4	52,4	34,5	16
dont % de sorties	75,6	47,6	65,5	84

Fig. 6: Effectif des postulants, pourcentage de 1<sup>ers</sup> vœux ou de sortie avant les 1<sup>ers</sup> vœux

année faste, avec 52,4%, à des années de vaches maigres, comme en 1938-39, où seuls 16% des jeunes gens choisiront ultérieurement une vie de frère.

## 1935-1965 : le déclin

En 1939, la guerre arrête totalement les recrutements. La plupart des jeunes gens sont renvoyés dans leur famille. L'école normale congréganiste, fondée en 1938, est évacuée: les jeunes frères normaliens rejoignent les élèves de l'école normale d'Obernai retirée, à Solignac, près de Limoges.

Les novices restés dans la congrégation quittent l'Alsace en décembre 1940, en compagnie de frère Alexis Krieger<sup>34</sup>, à vélo, par la Suisse et se réfugient à Ressins, près de Roanne, chez les pères salésiens. C'est là qu'un indult de Rome leur accorde de terminer leur formation religieuse, sous la direction de frère Philibert Reibel<sup>35</sup>. Jusqu'au sortir de la guerre, on ne note aucune nouvelle entrée dans les rangs de la congrégation.

Au lendemain du conflit, le diocèse de Strasbourg, dans le cadre de l'œuvre des vocations sacerdotales, fait appel aux curés alsaciens pour qu'ils essaient de reconnaître des vocations dans leurs paroisses, afin d'élargir le recrutement de futurs religieux. De plus, dans une circulaire du 17 février 1946, l'évêché met particulièrement l'accent sur les congrégations alsaciennes. Il met ainsi en exergue «la vénérable congrégation des Frères de Matzenheim qui a le plus saigné pendant cette terrible tourmente»<sup>36</sup>, il évoque aussi la destruction quasi complète de la maison mère d'Ehl et du juvénat, l'absence de recrutement et la perte de nombreuses vocations.

<sup>31</sup> WACKERMANN (Gabriel) «Matzenheim, congrégation des frères de», *Encyclopédie d'Alsace*, p. 5015-5017.

<sup>32</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim, C49-5 à C49-59.

<sup>33</sup> Expression de frère Albert Martiny (1920-2012) pour désigner ces frères qui sont restés dans la congrégation jusqu'au bout.

<sup>34</sup> Frère Alexis Krieger (1865-1957) a occupé de nombreux postes (cuisinier, jardinier, linge...). Son remarquable travail d'éducateur, à la direction de la ferme du *Riedhof*, a donné à beaucoup de jeunes difficiles l'opportunité de retrouver une vie normale.

<sup>35</sup> Frère Philibert Reibel (1882-1958) a occupé des postes de cuisinier, de surveillant, de professeur. Il a enseigné dans plusieurs établissements de la congrégation (Mulhouse, Reichshoffen, Brumath, Ehl...).

<sup>36</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim C50-40.

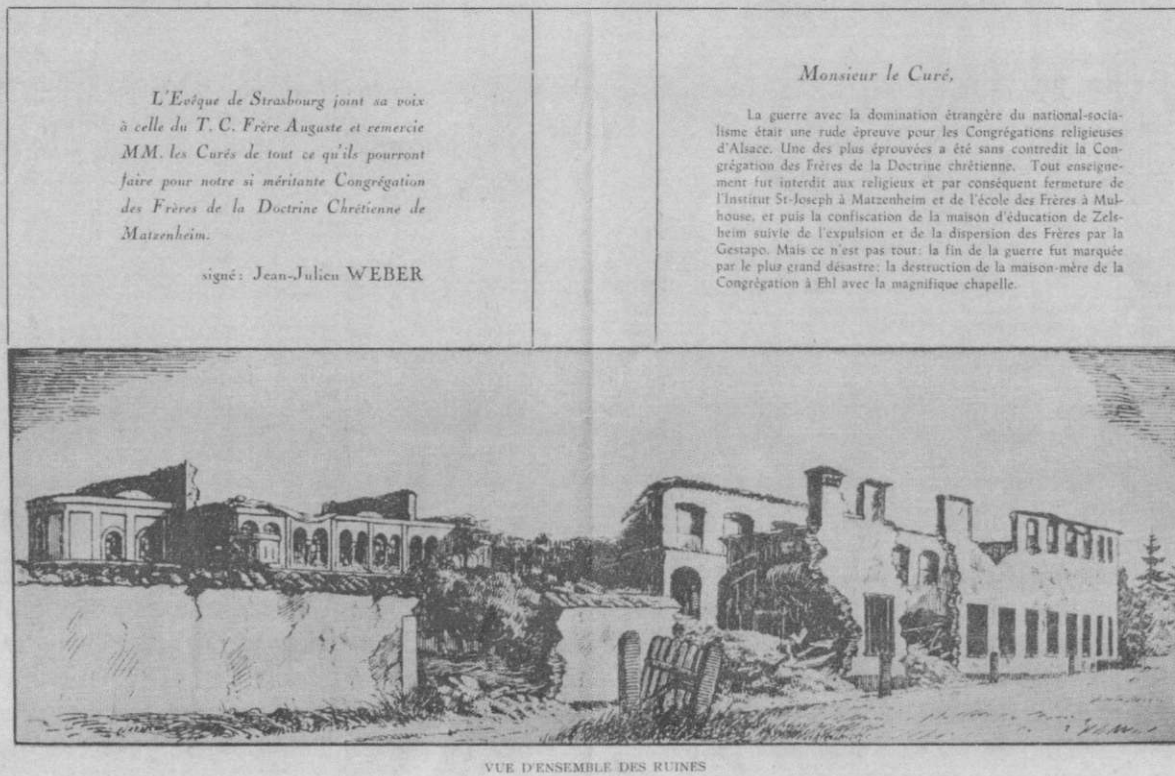


Fig. 7: Prospectus envoyé à tous les curés du diocèse, en 1945<sup>38</sup> (Dessin de frère Marcel Meyer<sup>39</sup>)

Sous la signature du supérieur frère Auguste Richard<sup>37</sup>, cette circulaire est complétée par un prospectus (Fig.7) et envoyé à tous les curés du diocèse de Strasbourg.

Le recrutement reprend bientôt. Ainsi, pour l'année scolaire 1947-1948, on compte déjà 34 élèves<sup>40</sup> qui fréquentent le juvénat ouvert au château de Werde, à Matzenheim. Parallèlement, le projet d'un nouveau juvénat, plus proche des bâtiments historiques de l'institut Saint-Joseph, est lancé. Ce bâtiment ouvrira ses portes lors de la rentrée scolaire d'octobre 1954. Quelques mois plus tard, le 4 février 1955, l'inauguration de la nouvelle chapelle<sup>41</sup> (Fig.8) par Mgr Weber<sup>42</sup> vient marquer le renouveau de la congrégation. Dans les années qui suivent, le nombre de postulants continue d'augmenter: 44, pour l'année scolaire 1958-1959, 56 pour 1959-1960. Pourtant, le nombre de postulants à entrer au noviciat reste très faible. Ainsi, en 1960, sur les 4 juvénistes

admis à rejoindre le noviciat, un seul franchit le pas.

Finalement, devant la fonte des effectifs due à la crise des vocations, la congrégation ferme son juvénat et son noviciat, en 1970.

#### IV. «CEUX QUIN'ONT PAS PERSÉVÉRÉ»<sup>43</sup>

Sur notre panel de 449 frères, 205 n'ont pas persévéré dans leur vocation, soit 45,6% d'entre eux. Entre 1842 et 1965, le nombre moyen de sorties par an s'élève à 1,65. Mais, ce nombre a fortement varié au cours des années. Ainsi, durant la première période, de 1842 à 1860, il n'y a aucune sortie de la congrégation. C'est la période durant laquelle l'œuvre se crée et où, malgré les difficultés du quotidien, le sentiment d'être utile et d'appartenir à une communauté de foi tient probablement lieu de ciment.

<sup>37</sup> Frère Auguste Richard (1872-1947), cinquième supérieur de la congrégation de 1922 à 1946.

<sup>38</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim, C50-40.

<sup>39</sup> Frère Marcel Meyer (1910-2005) a occupé différents postes d'enseignant à Mulhouse, Ehl et Matzenheim. Il a aussi été durant de nombreuses années le bibliothécaire et l'archiviste de la congrégation.

<sup>40</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim, C50-42.

<sup>41</sup> «Le Nouvel Alsacien», 6 février 1955.

<sup>42</sup> Mgr Jean-Julien Weber (1888-1981), évêque de Strasbourg de 1945 à 1966.

<sup>43</sup> Expression de frère Albert Martiny (1920-2012), pour désigner les frères qui sont sortis de la congrégation.

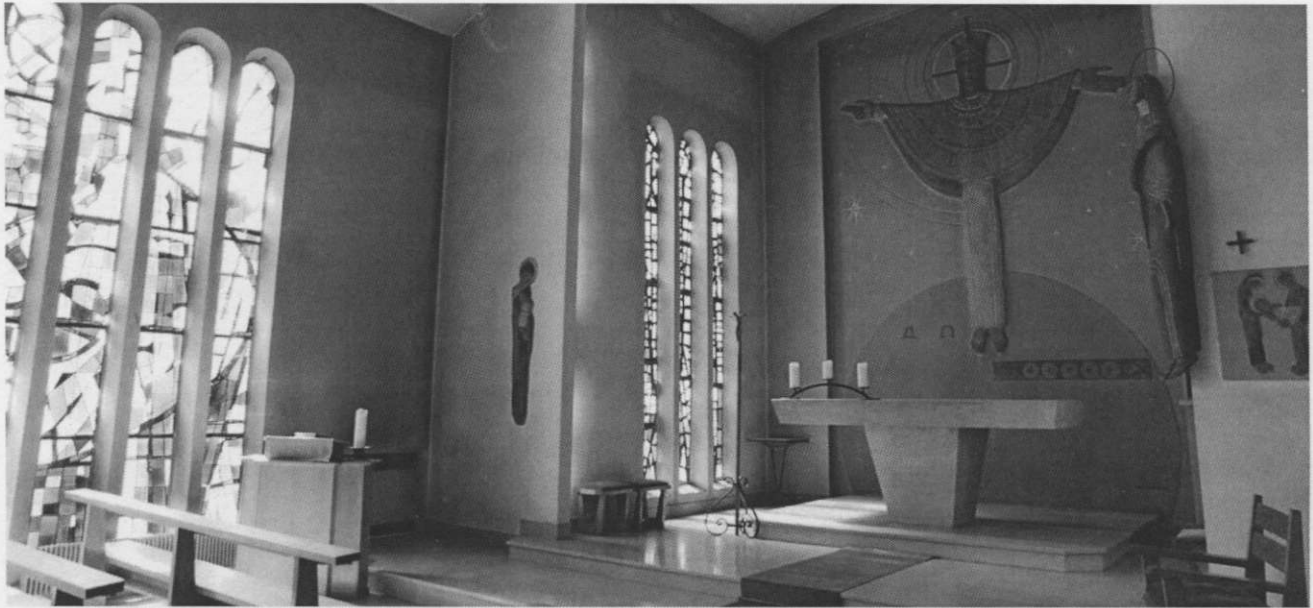


Fig. 8 : La chapelle du juvénat

(Collection de M. Pierre Bintz, ancien professeur de français au collège Saint Joseph)

Durant la période suivante, de 1863 à 1875, le nombre moyen des sorties s'élève à 4,23. Ensuite, entre 1875 et 1938, le nombre moyen de sorties reste relativement stable, avec une moyenne de 2,1 par an. Puis vient le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale, qui pousse, durant les années 1939 à 1946, 33 frères à quitter la congrégation, soit 15 % de l'effectif total de la congrégation de ces années.

Dans la majorité des cas, les raisons de ces défections ne sont pas connues. Évidemment, nous trouvons quelques cas d'exclusion (11,2%), mais sans en connaître la raison précise: les archives restent muettes sur ce point.

À côté de ces exemples, d'autres nous indiquent que certains frères choisissent de poursuivre

différemment leur chemin de vie. Ainsi, frère Benjamin Huesser<sup>44</sup> sorti en 1877 ou Frère Aloyse Cunin<sup>45</sup>, sorti en 1866, deviennent prêtres. D'autres continuent dans l'enseignement, mais comme laïcs. Ainsi trouvons-nous frère Albert Schmidt<sup>46</sup>, sorti de la congrégation en 1875, pour continuer d'assurer la direction de l'école de Sierentz, cédée à des instituteurs laïcs.

D'autre part, nous retrouvons aussi l'un ou l'autre témoignage faisant état de la difficulté de vivre dans une petite communauté de 3 ou 4 frères, comme elles ont pu exister dans les villages, où les écoles communales étaient dirigées par la congrégation. Ainsi, frère Anselme Lang<sup>47</sup>, une fois nommé à l'école de Sierentz, se sent sujet à des moqueries de la part de ses confrères et, après s'en être ouvert plusieurs fois à son supérieur,

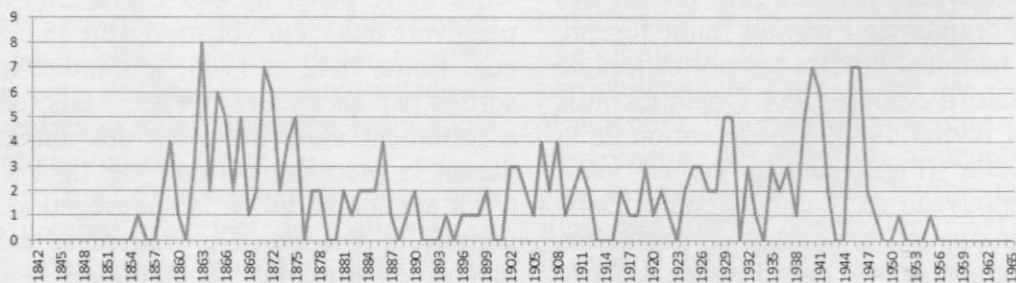


Fig. 9 : Nombre de sorties de la congrégation de 1842 à 1965

<sup>44</sup> Frère Benjamin Huesser, né en 1853 à Wittelsheim a exercé comme instituteur dans les écoles de Solesmes (Nord) et Puteaux (Hauts-de-Seine).

<sup>45</sup> Frère Aloyse Cunin, né à Fouchy en 1827, a exercé comme instituteur au Willerhof et au noviciat de Matzenheim, avant de quitter la congrégation, pour devenir prêtre dans le diocèse d'Orléans.

<sup>46</sup> Frère Albert Schmidt, né à Merxheim en 1837, a exercé comme instituteur à Huningue, Reichshoffen, Matzenheim, Brumath et Mulhouse.

<sup>47</sup> Frère Anselme Lang, né à Weitbruch en 1838, a été successivement instituteur à Hilsenheim, Wettolsheim, puis Griesheim-sur-Souffel où il devient directeur en 1867. À cause de graves problèmes de santé, il arrête l'enseignement de 1869 à 1872. À son retour en 1872, il est nommé instituteur à Sierentz.

choisit de quitter la congrégation, à l'automne 1875<sup>48</sup>.

Une autre observation peut nous donner quelques éléments de réflexion quant au motif de ces départs (Fig. 10) : c'est l'âge moyen de 28,2 ans des religieux concernés. Ainsi, 80% des sortants ont un âge entre 20 et 36 ans. Ce simple calcul semble indiquer que, dans une certaine mesure, certains jeunes hommes quittent la congrégation avec l'idée de fonder une famille. Afin de vérifier cette hypothèse, il faudrait analyser le devenir de chaque religieux, après sa sortie. Mais, ce travail sort du cadre de cette étude.

Revenons à présent sur les importantes sorties de la période 1939-1946. L'évidence est d'y voir une conséquence de la guerre. Pourtant, durant la Grande Guerre, le nombre total de sorties de la congrégation n'est que de 4, alors que 33 frères sont mobilisés dans les armées du Kaiser Wilhelm, soit 26,6% de l'effectif total de la congrégation. Mais, une différence essentielle caractérise ces deux périodes : durant la Première Guerre, les écoles de la congrégation et les différentes communautés comme Matzenheim, Ehl, Mulhouse... continuent leurs activités tant

éducatives que religieuses. Par contre, lors des années 1939-1945, les autorités nazies interdisent l'enseignement congréganiste ou l'aide à la jeunesse<sup>49</sup>, comme elle est pratiquée à l'institut Mertian d'Ehl ou de Zelsheim.

Par conséquent, pour continuer leurs activités enseignantes, certains frères rejoignent des écoles situées en dehors d'Alsace (Darney, Triel-sur-Seine ou Tournan-en-Brie). De surcroît, en 1940, 11 frères de la maison de Zelsheim, après avoir été internés quelques semaines au camp de Schirmeck-Labroque, sont expulsés d'Alsace et envoyés en zone libre<sup>50</sup>. Cette petite communauté, une fois installée en Dordogne, à Trélissac, est quasiment coupée de la maison mère, durant plusieurs années. Bien que ce petit groupe soit un véritable phare permettant aux frères devant fuir l'Alsace annexée, de trouver un refuge, et malgré l'intense activité de frère Bernard Arnold<sup>51</sup> pour maintenir le lien entre tous les religieux disséminés en France, les liens communautaires avec la maison mère se distendent<sup>52</sup>.

Restés en Alsace, certains frères sont incorporés de force, comme frère Cyrille Schmitt<sup>53</sup> ou frère Nicolas Poirot<sup>54</sup>. Ce dernier témoigne, dans le mémoire relatant sa vie<sup>55</sup>, qu'en 1945, lors de son retour dans la congrégation, après plusieurs mois

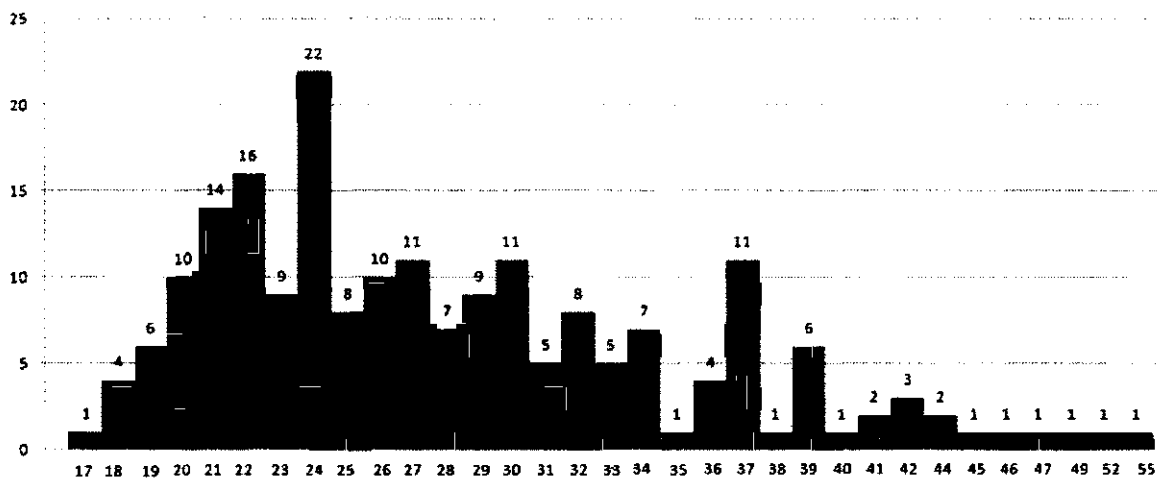


Fig. 10 : Âge de sortie de la congrégation  
Réalisé sur 200 individus. Pour 5 frères la date de naissance n'est pas connue.

<sup>48</sup>Courrier de Frère Anselme Lang du 22 septembre 1875. Cité par MARTINY (Frère Albert), *Vie des Frères – Ombres et lumières*, 1993, p. 37 et p. 43.

<sup>49</sup>SIBLER (Frère Denis), « Ehl dans la tourmente : 1939-1945 », *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 7, 1989, p. 56.

<sup>50</sup>EPP (René), « L'enfer sur terre, prêtres et religieux d'Alsace internés et déportés par les nazis (1940-1945) », Édition MEDIA, Strasbourg, 2000, p. 311-316.

<sup>51</sup>Frère Bernard Arnold (1894-1966), instituteur à Sigolsheim, Reichshoffen et Matzenheim, rejoint, comme directeur, la frère-école de Zelsheim en 1929. Au lendemain de la guerre, il participe à la création de l'institut Mertian d'Andlau. En 1955, il est nommé directeur de l'institut Saint-Materne d'Ehl, où sont placés les jeunes destinés à continuer leurs études.

<sup>52</sup>MARTINY (Frère Albert), *op. cit.*, 1993, p. 37 et p. 43.

<sup>53</sup>Frère Cyrille Schmitt (1921-1972), jardinier à la maison-mère d'Ehl, est incorporé dans l'armée allemande en 1942. À son retour de la guerre, il devient jardinier à Zelsheim, puis Matzenheim. Gravement malade, il doit s'aliter en 1958. Il le restera jusqu'à son décès.

<sup>54</sup>Frère Nicolas Poirot (1919-1991), d'abord employé aux travaux agricoles, s'occupe, après son retour de guerre du secrétariat de l'institut Saint-Joseph de Matzenheim, de l'internat et des élèves de 7<sup>e</sup>, jusqu'à son décès.

<sup>55</sup>Archives de la CFDC, Matzenheim, dossier personnel frère Nicolas Poirot.

d'hôpital, suite à sa blessure reçue sur le front russe, il ne se sent plus le même. Ne ressentant plus la chaleur de la communauté religieuse de Matzenheim, il songe un temps à quitter la congrégation. C'est finalement frère Félix Braun<sup>56</sup> qui, voyant sa détresse et ses doutes, l'entoure de son affection et réussit à le faire persévérer dans sa vocation.

## V. LES DÉCÈS DANS LA CONGRÉGATION

Dans ce panel, seule la date de décès des frères fidèles à leur vocation est connue. Ainsi, sur la période de 1842 à 1965, seuls 244 religieux, soit 54,4% de l'effectif, ont vécu leur vocation jusqu'à son terme. C'est ce nombre qui permet de bâtir la courbe de la figure 11.

Sur cette figure, le nombre de décès augmente lentement entre les années 1840-1880 et les

années 1930-1940, passant d'un décès à 3, voire à 7 décès annuels, comme en 1947. Pour mieux comprendre cette augmentation du nombre de décès, étudions la répartition des effectifs de la communauté par tranche d'âge aux 1er janvier 1870, 1906, 1930, et 1950.

Ainsi, dans le tableau de la figure 12, nous observons qu'en 1870, 83,4% des frères avaient moins de 40 ans. Pour les années 1906 et 1930, le nombre des religieux de moins de 40 ans semble s'équilibrer aux alentours de 50%. Finalement, au 1er janvier 1950, les «jeunes» frères ne représentent plus que 31,2% des effectifs, et il n'y a plus de religieux, juvénistes ou novices de moins de 19 ans.

Ainsi, nous observons le vieillissement de l'effectif de la congrégation marqué d'un côté par l'absence de recrutement et de l'autre par l'allongement de la durée de vie des frères.

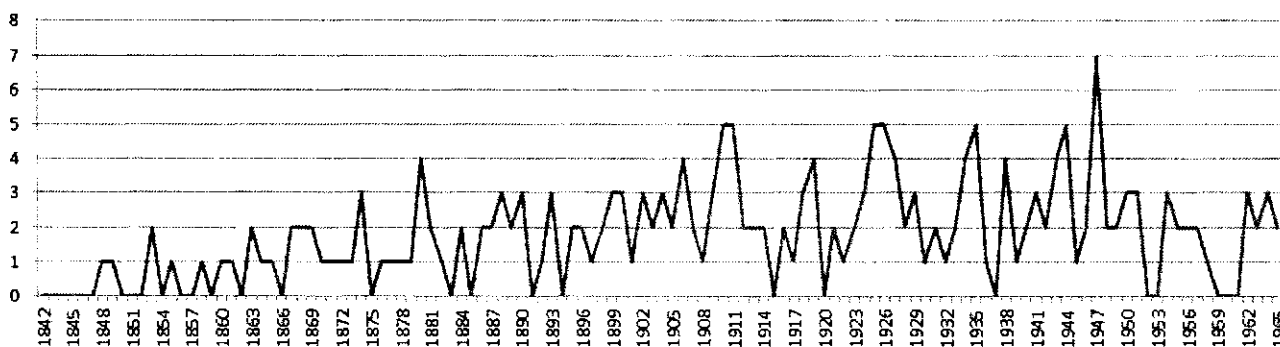


Fig. 11 : Nombre annuel de décès, entre 1842 et 1965

Âge	1.1.1870	1.1.1906	1.1.1930	1.1.1950
10-19 ans	22	8	23	0
20-29 ans	52	39	32	5
30-39 ans	32	25	16	20
40-49 ans	13	28	19	17
50-59 ans	6	23	16	12
60-69 ans	0	16	26	15
70-79 ans	0	10	4	5
80 et +	0	0	2	6
Âge inconnu	2	0	0	0
Effectif	127	145	138	80

Fig. 12 : Effectif par âge aux 1<sup>er</sup> janvier 1870, 1906, 1930 et 1960

## VI. L'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE

### Bas-Rhin

Dans le département du Bas-Rhin, 124 communes fournissent de jeunes recrues à la congrégation. Ceci correspond à une moyenne de 1,77<sup>58</sup> juvénistes par village.

Le tableau suivant (Fig. 13) indique les communes dont les ressortissants sont les plus nombreux à entrer dans la congrégation. La première colonne donne le nom de la commune d'origine, la colonne «vocations» traduit le nombre de jeunes gens entrés au juvénat. La dernière colonne donne l'année d'entrée au juvénat.

<sup>56</sup> Frère Félix Braun (1881-1955), 6<sup>e</sup> supérieur de la congrégation. Il est élu en 1946 et le reste jusqu'à son décès.

<sup>57</sup> Le nombre d'individus ayant servi à établir ce graphique est de 200. Pour 5 frères, la date de naissance n'est pas connue.

<sup>58</sup> Nous n'avons retenu, pour cette étude, que les frères dont l'année d'entrée au juvénat était connue.

Village	Vocations	Années d'entrée au juvénat
Steige	8	1842, 45, 50, 59 (x2) <sup>99</sup> , 61, 64, 1923
Reichshoffen	8	1858, 84 (x2), 88, 96, 97, 1921, 1928
Boersch	7	1869, 70, 76, 77, 97, 1909, 1920
Still	6	1852, 60 (x2), 66, 67, 77
Brumath	5	1860, 66, 90, 92, 1931

Fig. 13 : Nombre de vocations par village et leurs années d'entrée dans la congrégation

La figure 14 indique les villages dans lesquels la congrégation a dirigé des écoles communales. Ceux-ci sont nommés dans la première colonne. La seconde colonne, intitulée « Éc. Communale », indique la période durant laquelle ces écoles ont été administrées par la congrégation. La colonne « vocations », comme dans le tableau précédent, donne le nombre de vocations issues de ces villages. La dernière colonne indique à nouveau les années d'entrée au juvénat et, en gras, les années d'entrée au juvénat durant la période où la congrégation dirige l'école communale.

Village	Éc. communale	Vocations	Années d'entrée au juvénat
Steige	1857-1866	8	1842, 45, 50, <b>59 (x2)</b> , 61, 64, 1923
Reichshoffen	1860-1946	8	1858, <b>84 (x2)</b> , 88, 96, 97, 1921, 1928
Boersch	1861-1940	7	<b>1869, 70, 76, 77, 97,</b> 1909, 1920
Brumath	1857-1949	5	<b>1860, 66, 90, 92, 1931</b>
St-Jean-les-Saverne	1865-1876	3	<b>1866</b> , 71, 1934
Urmatt	1869-1877	3	1866, 71, 1934
Griesheim/Souffel	1864-1872	2	<b>1866</b> , 1931
Achenheim	1868-1872	1	1857
Rhinau	1858-1867	1	1857
Marmoutier	1859-1874	0	
Mertzwiller	1867-1873	0	

Fig. 14 : Nombre de vocations issues des écoles communales dirigées par la congrégation et leurs années d'entrée au juvénat

En dehors de la commune de Still, les villages qui fournissent le plus de frères sont aussi ceux dans lesquels cette congrégation dirige l'école communale. Si l'on rapproche des deux tableaux précédents, le fait que la commune de Maisongoutte, voisine de Steige, donne encore

quatre frères à la congrégation (leur entrée au juvénat étant dans les années 1858, 1859, 1861 et 1867), on obtient le résultat suivant : sur 42 vocations énumérées dans le tableau précédent, 29, soit 69 %, s'éveillent durant la période où les frères dirigent les écoles des communes concernées.

Ces tableaux nous montrent aussi qu'aucune des grandes métropoles bas-rhinoises ne fournit un nombre remarquable de frères à la congrégation. Cette indication semble indiquer un recrutement plutôt rural de la congrégation.

## Haut-Rhin

Dans ce département, 85 communes fournissent des frères à la congrégation. Ceci correspond à 1,83 juvéniste par commune.

Village	Vocations	Années d'entrée au juvénat
Pfaffenheim	12	1854, 57, 59, 62, 64, 77 (x4), 82, 89, 1924
Merxheim	7	1850, 51, 53, 56, 64, 68, 87
Wettolsheim	7	1852, 55, 56, 59, 69 (x2), 1932
Roderen	6	1860, 66, 81, 83, 1900, 1911
Sigolsheim	6	1845, 51, 63, 1919, 1920, 1927

Fig. 15 : Nombre de vocations par village et leurs années d'entrée dans la congrégation

Village	École communale	Vocations	Années d'entrée au juvénat
Pfaffenheim	1851-1940	12	<b>1854, 57, 59, 62, 64, 77 (x4), 82, 89, 1924</b>
Merxheim	1849-1874	7	<b>1850, 51, 53, 56, 64, 68, 87</b>
Wettolsheim	1850-1880	7	<b>1852, 55, 56, 59, 69 (x2), 1932</b>
Sigolsheim	1847-1920	6	<b>1845, 51, 63, 1919, 1920, 1927</b>
Fréland	1849-1947	4	<b>1851, 96, 1919, 1920</b>
Zillisheim	1850-1946	4	<b>1879, 1885, 1897, 1906</b>
Ottmarsheim	1848-1875	4	<b>1853, 55, 58, 63</b>
Hluringue	1853-1875	1	<b>1866</b>
Bantzenheim	1870-1875	0	
Hirsingue	1870-1878	0	
Sierentz	1869-1875	0	

Fig. 16 : Nombre de vocations issues des écoles communales dirigées par la congrégation et leurs années d'entrée au juvénat

Comme dans le Bas-Rhin, les quatre villages qui fournissent le plus grand nombre de juvénistes à la congrégation (Fig. 15), comptent aussi parmi ceux où les frères dirigent les écoles communales. Le nombre de jeunes gens entrés au juvénat, durant la période de présence de la congrégation dans leur commune représente ici

<sup>99</sup>(x2) indique que cette année, à savoir 1859, 2 jeunes gens originaires de Steige sont entrés au juvénat.

40 vocations sur un total de 45, soit 88,9% des vocations. Cette différence par rapport au Bas-Rhin pourrait être due au fait que les 8 premières écoles communales administrées par les frères étaient situées dans le Haut-Rhin. En effet, la première école communale congréganiste du Bas-Rhin était celle de Brumath, ouverte en 1857. Mais, comme le montre la figure 16, les écoles du Haut-Rhin administrées avant cette date (Sigolsheim, Ottmarsheim, Merxheim, Fréland, Wettolsheim, Zillisheim, Pfaffenheim, puis Humingue) voient l'éclosion de 13 vocations, entre 1847 – date de reprise de l'école de Sigolsheim aux laïcs – et 1857. En soustrayant, ce nombre des 40 vocations apparues dans les communes durant l'administration de l'école par les frères, on arrive à 27, chiffre relativement proche des 29 vocations nées dans le Bas-Rhin, durant la période où les frères administrent l'école communale.

Là aussi, comme dans le Bas-Rhin, aucune grande agglomération du Haut-Rhin, Mulhouse ou Colmar, ne fournit un nombre remarquable de vocations à la congrégation.

#### Vosges

8 communes (Bruch, Bussang, Champ Dray, Fraize, La Croix-aux-Mines, Lièpvre, Magny et Saulcy).

#### Moselle

4 communes (Hoff, Hommarting, Hommert et Lemberg).

#### Haute-Saône

1 commune, Mélisey dont est originaire frère Odilon Raphenne, entré au juvénat de Matzenheim en 1867 et sorti de la congrégation en 1871.

L'Allemagne et la Suisse fournissent, elles aussi, des frères à la congrégation :

#### Allemagne

56 communes, pour un total de 73 vocations.

Parmi celles-ci, 30 jeunes gens prononcent leurs premiers vœux religieux, avant l'installation de la congrégation dans le pays de Bade. Une mention spéciale revient à la ville de Bruchsal qui, entre 1846 et 1896, envoie 8 de ses fils renforcer les

rangs des frères de Matzenheim.

#### Suisse

4 communes (Ennetbaden dans le canton d'Argovie, Sigigen, dans le canton de Lucerne, Thun dans le canton de Berne et enfin la ville de Lucerne).

Pour finir, on peut noter la présence, dès 1848, d'un frère originaire de la région de Gand, en Belgique: frère Mathieu de Baeds, entré au juvénat du Willerhof, en 1848. Il succombe à la fièvre, dès le 23 octobre 1848. Cette présence est certainement à rapprocher du fait que le Père Nil<sup>60</sup>, ancien trappiste, dans cette même région de Gand, chargé de développer le domaine agricole du Willerhof, fait venir, à cette époque, des Flamands, pour montrer aux Alsaciens de nouvelles techniques agricoles<sup>61</sup>.

## VII. L'ORIGINE SOCIALE

Nous avons basé l'étude de l'origine sociale des frères, sur les métiers de leur père. Il faut évidemment garder à l'esprit la disparité sociale que peuvent renfermer certaines dénominations, comme celle de «cultivateur»: rien de plus différent qu'un paysan riche d'Alsace bossue, cultivant de grandes surfaces d'une terre fertile qu'un petit paysan installé sur les rives rhénanes, où le sol sablonneux ne donne parfois que de maigres récoltes, malgré un travail acharné.

Dans un certain nombre de cas, nous n'avons pas retrouvé le métier du père: certains documents d'état-civil ne le précisent pas. D'autre part, le travail sur les biographies des frères nés dans les années 1900 à 1910 s'est principalement nourri des actes de décès de ces religieux; ces documents ne précisent que rarement le métier paternel.

Malgré ces manques, le panel utilisé pour ce paragraphe représente 361 religieux, soit 80,4% de l'effectif total à la base de cette étude statistique. Considérant que ce pourcentage était suffisant pour continuer notre travail, nous avons choisi de ne pas prolonger ces recherches, en contactant une à une, chaque commune de naissance d'un frère, pour lequel nous ne connaissions pas le métier paternel.

<sup>60</sup> Le père Nil Vanhoeuke, ancien moine trappiste belge, arrivé au Willerhof au printemps 1846, est chargé de développer l'exploitation agricole de cet établissement.

Ses menées et sa gestion déplorable du Willerhof conduiront à l'expulsion des frères du Willerhof en 1850. (Transcription de notes inédites de frère Édouard Sitzmann; Archives de la CFDC, Matzenheim, D2-A19.)

<sup>61</sup> DE GOURCY (Conrad), « Voyage agricole en Allemagne », *Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique*, juillet-décembre 1853.



Ainsi, nous trouvons les métiers suivants :

**Professions agricoles :** cultivateur (140), vigneron (38), bûcheron (3), chanvreur (1), jardinier (1), pêcheur (1).

**Journaliers :** 34.

**Artisanat :** tisserand (17), cordonnier (12), tailleur d'habits (9), charpentier (7), charron (7), menuisier (6), boulanger (6), maçon (5), imprimeur (4), tonnelier (4), maréchal-ferrant (3), tailleur de pierre (3), armurier (1), boucher (1), blanchisseur (1), cloutier (1), cocher (1), cordier (1), meunier (1), relieur (1), sellier (1), serrurier (1), tanneur (1).

**Enseignement :** instituteur (10).

**Industrie :** ouvrier (10), contremaître (2), entrepreneur (2), imprimeur sur indienne (2), employé de scierie (1), fondeur (1), industriel (1), mineur (1), platineur<sup>62</sup>(1).

**Fonction publique locale ou nationale :** ouvrier communal (2), douanier (2), employé au chemin de fer (2), garde champêtre (2), gendarme (2), facteur (1), garde forestier (1).

**Commerce :** aubergiste (2), commerçant (1), épicier (1), mercier (1), papetier (1)

Le nombre important de professions issues du monde agricole (51,9%) et artisanal (25,3%) montre que le vivier de recrutement de la congrégation se trouve principalement dans les campagnes.

Ces origines modestes permettent pourtant à 62,8% des 140 frères, fils de cultivateurs, de devenir instituteurs, la congrégation jouant ainsi un rôle d'ascenseur social.

## VIII. LA VOCATION RELIGIEUSE : UNE INFLUENCE FAMILIALE ?

Pour étudier ce point, nous nous sommes servis d'un panel de 431 frères : 18 ascendances de frères n'ont pas pu être reconstituées. Afin d'essayer de mettre en évidence une influence familiale, nous avons établi les généalogies des frères pour reconstituer les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> degrés de parenté.

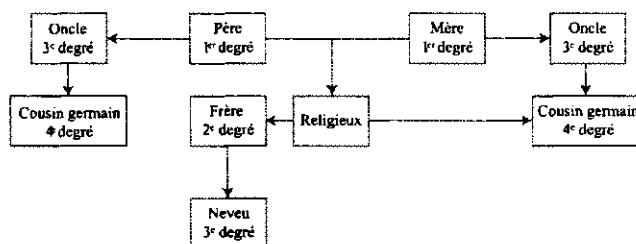


Fig. 17 : Degrés de parenté

Ainsi, le nombre de frères ayant des liens de parenté s'élève à 70. Ceci représente 16,2% du panel étudié. Le lien familial le plus fréquent unissant plusieurs religieux est un lien fraternel. Les fratries les plus remarquables sont, pour le Bas-Rhin, celle constituée par les trois frères Becht, originaires de Huttenheim : frère Barthélémy (1837-1898), entré en 1852, frère Pierre (1839-1900), entré en 1854 et frère Jean-Paul (1847-1881), entré en 1863, et pour le Haut-Rhin, celle des trois frères Meyer, originaires de Pfaffenheim, à savoir frère Antoine (1839-1921) entré en 1854, frère Philibert (1849-1886) entré en 1864 et frère Léon (1855-1904), entré en 1877.

Une autre anecdote permet de souligner l'influence familiale dans la vocation. En 1862, le jeune Louis Philippe Gringer, originaire d'Obersaasheim (Haut-Rhin) se présente au juvénat de Hilsenheim. Tombé malade, il prend l'habit, prononce ses premiers vœux, et choisit comme nom en religion celui de Florentin, quelques heures avant son décès, le 24 mars 1865. Son frère aîné, Léon, entre à son tour au juvénat de Matzenheim, le 24 octobre 1867. Il choisit aussi le nom de Florentin. Certains témoignages, parvenus jusqu'à nous, nous apprennent que ce frère disait avoir choisi la vie religieuse, pour remplacer son frère dont la place était restée vacante<sup>63</sup>.

Les autres liens familiaux du 3<sup>e</sup> et du 4<sup>e</sup> degré sont plus rares, voire anecdotiques. Ainsi, le 3<sup>e</sup> degré représente 4,7% et le lien du 4<sup>e</sup> degré représente plus que 2,1%.

\* \*  
\*

À travers l'analyse des origines sociales et géographiques des frères de Matzenheim, nous avons essayé de dresser un profil du frère. Il s'agit ainsi d'un jeune homme, en général issu

<sup>62</sup> Ouvrier-armurier qui fabrique les systèmes de percussion des armes à feu, en l'occurrence aux armureries de Klingenthal.

<sup>63</sup> Archives de la CFDC, Matzenheim, dossier personnel de frère Florentin Gringer

d'un village de la campagne alsacienne, dont les parents sont souvent agriculteurs ou artisans. Son entrée dans la congrégation lui permet de faire des études et de devenir instituteur diplômé, enseignant à son tour dans une école communale, dans un établissement, comme Mulhouse ou Matzenheim, ou dans une institution qui se consacre à l'éducation d'orphelins et de jeunes gens exclus du système scolaire, comme Ehl ou Zelsheim.

De plus, la solide formation intellectuelle et religieuse du frère lui permet d'assurer un enseignement de haut niveau, de promouvoir la vie culturelle dans sa commune d'affectation et d'être, comme sacristain, organiste ou chef de chœur, un acteur incontournable de la vie paroissiale.

On peut s'apercevoir que la congrégation des frères de Matzenheim, ses effectifs, son recrutement, même ses sorties ont été profondément marqués par l'histoire, de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Ainsi, dès 1842, malgré les difficultés économiques du Willershof à ses débuts, la congrégation se développe rapidement. Puis,

après la guerre de 1870, qui marque un temps d'arrêt, sa croissance reprend, plus lentement, entre 1880 et 1939. Avec la Seconde Guerre mondiale, la communauté des frères s'éparpille à travers la France, perdant par là une grande part de sa cohésion. De nombreuses vocations sont alors mises à rude épreuve et, en 6 ans, 15 % des frères quittent la congrégation. Au sortir de la guerre, les nombreux arrivants redonnent de l'espoir dans un renouveau de la congrégation. Pourtant, la majorité de ces jeunes gens ne confirment pas leur engagement, conséquence de l'érosion des vocations religieuses dans la société. À partir de ce moment, le nombre des frères ne cesse plus de s'affrimer, ce qui conduit inéluctablement à la disparition de cette congrégation, en Alsace.

Pourtant, lorsque le chapitre général de 1955 décide « d'engager la congrégation dans l'apostolat missionnaire »<sup>64</sup>, en prévoyant l'envoi de frères à Madagascar, il crée, sans le savoir, la possibilité d'un renouveau de la congrégation. Ainsi, depuis 1957, la congrégation se développe dans cette île de l'océan Pacifique, perpétuant, sous d'autres cieux, l'œuvre voulue par le supérieur Mertian.

## Glossaire

**Indult** : autorisation accordée par le pape lorsque le droit commun ne peut pas s'appliquer.

**Juvénat** : désigne l'établissement qui forme les jeunes gens (les juvénistes) qui se destinent à la vie religieuse. Ils sont accueillis vers l'âge de 14 ans.

**Noviciat** : temps de formation religieuse durant lequel le jeune religieux met à l'épreuve sa vocation. Cette période de formation trouve sa place après le juvénat.

**Postulant** : désigne le jeune homme qui demande à entrer en religion. Ce terme est très proche du terme juvéviste, la différence étant principalement l'âge : le juvéviste étant plutôt mineur, le postulant, lui, étant majeur.

**Profès** : désigne les frères ayant prononcé leurs vœux religieux que ceux-ci soient temporaires ou définitifs.

<sup>64</sup> « Directoire des frères de la doctrine chrétienne », Matzenheim, 1992, p. 49-50.